

Vieillessement actif

Notion singulière, parcours pluriels

Thibault MOULAERT

Chargé de recherches FNRS, Université catholique de Louvain (UCL)

thibault.moulaert@uclouvain.be

RÉSUMÉ: Cet article pose l'origine du vieillissement actif à la croisée des grandes organisations internationales et de la littérature scientifique. Il souligne qu'il a toujours oscillé entre un pôle transversal et un pôle réduit à «l'emploi des seniors», phénomène que l'on retrouve dans l'opposition entre littérature anglophone et francophone. Présentant finalement quelques limites du vieillissement actif, l'article souligne les conditions dans lesquelles il peut néanmoins être porteur pour la recherche et pour l'action politique, comme l'a démontré le réseau BRAISES dans un récent colloque qui donne le titre à cet article.

MOTS-CLÉS: Vieillessement actif, origines historiques et théoriques, référentiel d'action publique

Peut-on trouver une origine à l'expression «vieillessement actif»?

Ceux qui pensent que c'est un «concept» parleront du rôle moteur de l'Organisation Mondiale de la Santé, situeront la date de l'apparition du terme en 2002 et, éventuellement, nommeront le professeur anglais Alan Walker pour ses travaux publiés à la même époque. Ceux qui s'intéressent aux questions d'emploi en général et à celle des «travailleurs âgés» croiront plutôt que l'expression a été inventée par la Commission européenne et qu'elle a servi durant les années 2000 via la Stratégie Européenne pour l'Emploi pour parler de ce qu'il est

dorénavant convenu d'appeler «l'emploi des seniors», les plus sceptiques y voyant une énième déclinaison d'une lame de fond néolibérale. Avec ses trois domaines d'action (emploi/participation sociale/ vie autonome) qui servent de structure pour ce numéro de l'Observatoire, *l'Année Européenne 2012 sur le Vieillessement actif et la Solidarité entre les Générations* renoue (eh oui!) avec une vision transversale du vieillir pour les premiers, tandis que pour les seconds elle n'est qu'un succédané, un voile de fumée, une injonction à «travailler plus longtemps».

Ce bref article introductif socio-historique de ce qu'il serait plus pertinent de nommer «*active ageing*» tant son histoire est liée aux échanges globalisés médiés ou dominés (selon le point de

vue) par les anglo-saxons, montrera (1) que le vieillissement actif a été construit au niveau international, (2) qu'il oscille, en fonction de ceux qui y recourent, entre une approche transversale et une approche focalisée sur le travail rémunéré. En revenant sur ses limites, nous verrons enfin (3) que le vieillissement actif est un analyseur de nos connaissances actuelles sur le vieillissement telles qu'elles ont pu être synthétisées à l'occasion d'un récent colloque organisé par le réseau BRAISES¹.

1. *Le vieillissement actif. Notion singulière, parcours pluriels*, Colloque international organisé par le réseau BRAISES, Université Libre de Bruxelles, 11 décembre 2012. Pour le lecteur qui voudrait en savoir plus, un ouvrage collectif est actuellement en préparation aux Presses Universitaires de Louvain. Dirigé par trois membres de BRAISES (Thibault Moulaert, Sylvie Carboneille, Laurent Nisen), il est attendu pour début 2014.

[...] le vieillissement actif s'inscrit dans la liste de ces théories normatives du vieillir [...]

[...] une autre critique partant du point de vue des personnes [...] souligne qu'il n'est jamais évident de définir ce qu'est une «activité» puisque le sens de celle-ci peut varier d'un individu à l'autre ou qu'un item comme «regarder la télévision» peut s'avérer très «actif» contrairement à ce qu'indiquent les classements des experts.

Une histoire internationale

L'Année Européenne 2012 sur le Vieillissement actif et la Solidarité entre les Générations a été un moment opportun pour (re)discuter des enjeux sociaux que pose le vieillissement des populations en Europe. Si l'Europe – avec le Japon – fut la première à aborder ce phénomène, c'est l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui a d'abord cherché à mobiliser ses membres en organisant en 1982 le Premier Sommet Mondial sur le vieillissement à Vienne. Vingt ans plus tard, en 2002, à l'occasion du Deuxième Sommet de l'ONU de Madrid, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) présente un rapport intitulé *Active ageing. A policy framework/Vieillir en restant actif. Cadre d'orientation*. Par la suite, l'OMS concrétisera cette approche à partir des *Age-Friendly Cities* (difficilement traduit par «Villes-amies des Aînés» (VADA), le français ne rendant pas compte la perspective «tous âges» de l'OMS) en 2007 (voir l'article de Mario Paris et ses collègues dans ce numéro) et, chose qu'on a un peu oubliée au profit des VADA, par une application aux catastrophes naturelles ou humaines en 2008. Clairement, c'est l'OMS qui a soutenu avec le plus de continuité une approche transversale du vieillissement actif, non limitée à la prolongation des carrières.

Si le texte de 2002 de l'OMS est très fréquemment cité comme un texte clé par ceux qui s'intéressent au vieillissement actif, un ouvrage tiré d'une thèse² et une recherche postdoctorale³ ont rappelé qu'en réalité c'est dès 1998 que le vieillissement actif est abordé par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). L'OCDE répond alors au G7 qui fit le premier appel à la notion de «vieillissement actif»

sur la sphère internationale en 1997 lors de son sommet de Denver. Il faut insister pour dire que si l'OCDE s'est peu à peu centrée sur les réformes de retraites et l'encouragement à des sorties du marché du travail plus tardives, jusqu'en 2000, elle avait bel et bien adopté une approche prenant en compte l'ensemble du cycle de vie des individus (*life-course perspective*, approche qu'on retrouvera ultérieurement à l'OMS). Or, en 2000, l'OCDE décide d'abandonner l'expression «vieillissement actif» en raison de sa trop grande ouverture, de «son champ beaucoup trop vaste [qui] en fait une notion ingérable comme thème de suivi et de partage d'expériences au niveau international»⁴. De fait, dans son texte de 2006 au titre explicite – *Live longer, work longer* – la notion n'est plus mentionnée et l'OCDE limite l'approche aux activités rémunérées.

Enfin, à la croisée de l'OMS – perspective transversale – et de l'OCDE – perspective réduite – les instances européennes ont oscillé entre les deux pôles depuis 1999. Si la Stratégie Européenne pour l'Emploi va «réduire» la question au «vieillissement actif en emploi» durant les années 2000 (voir l'article de Dimitri Léonard), l'Année Européenne 2012, à travers un intérêt pour l'emploi/la participation sociale/la vie autonome ne fait, en quelque sorte, que redéployer une perspective transversale que la Commission européenne avait adoptée dans sa communication *Vers une Europe pour tous les âges – promouvoir la prospérité et la solidarité entre les générations* de 1999. À la différence de 1999, l'année 2012 est marquée par un rôle inédit de la société civile avec l'influence de l'association AGE-Plateform défendant le point de vue des européens de plus de 50 ans.

2. MOULAERT T., *Gouverner les fins de carrière à distance. Outplacement et vieillissement actif en emploi*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012.

3. Issue d'une collaboration avec Jean-Philippe Viriot Durandal, cette analyse se base sur l'étude de deux types de corpus, soit un ensemble d'articles scientifiques traitant du vieillissement actif et un ensemble de textes de grandes organisations internationales parlant du vieillissement actif. Chacun d'eux a nécessité un traitement méthodologique particulier détaillé (voir: MOULAERT T. et VIRIOT DURANDAL J.-P., «Le "vieillissement actif" sur la scène internationale: perspectives méthodologiques pour l'étude d'un référentiel polymorphe», *Les politiques sociales*, 72, 1-2, pp. 10-21, 2012.

Dans les **articles scientifiques**, les expressions «vieillissement actif» et «active ageing/aging» ont été isolées dans les catégories «titres; mots-clés; résumés» de 17 bases de données anglophones (*Medline, Psychinfo, Science direct, Scopus*, etc.) et 7 francophones (Cairn, Francis, Persée, Base de données de la Fondation Nationale de Gérontologie, etc.). Après une série de tris (doublons; articles de type «abstract de conférences», etc.), 259 articles anglophones et 69 articles francophones ont été sélectionnés.

Dans 15 textes de **grandes organisations internationales** validés et complétés par les entretiens de 11 experts, le mot «active ageing» a été identifié. Ici, le choix de l'anglais s'est justifié en ce qu'il est la langue internationale. 4. OCDE, *Reforms for an Ageing Society*, Paris, Les éditions de l'OCDE, 2000, p.134.

D'autres articles scientifiques, en cours d'évaluation, mobilisent le même matériau.

L'influence de ces grandes organisations internationales fait en sorte que nous pouvons comprendre le vieillissement actif comme un «référentiel d'action publique» au sens de l'approche cognitive des politiques publiques: «le référentiel d'une politique publique est constitué d'un ensemble de prescriptions qui donnent du sens à un programme politique en définissant des critères de choix et des modes de désignation des objectifs. Il s'agit à la fois d'un processus cognitif permettant de comprendre le réel en limitant sa complexité et d'un processus prescriptif permettant d'agir sur le réel»⁵.

S'il est perçu comme un référentiel produit par de grandes organisations internationales, le vieillissement actif s'appuie également sur la littérature scientifique. Si celle-ci est quasi exclusivement anglo-saxonne quand elle est mobilisée par les grandes organisations internationales, la comparaison entre écrits anglophones et francophones fait apparaître une tension identique à celle qui s'est progressivement dessinée dans les grandes organisations internationales, à savoir l'existence de deux pôles distincts du vieillissement actif tendus entre un pôle

transversal et complexe et un pôle centré sur l'activité rémunérée.

Deux pôles du vieillissement actif, deux mondes théoriques?

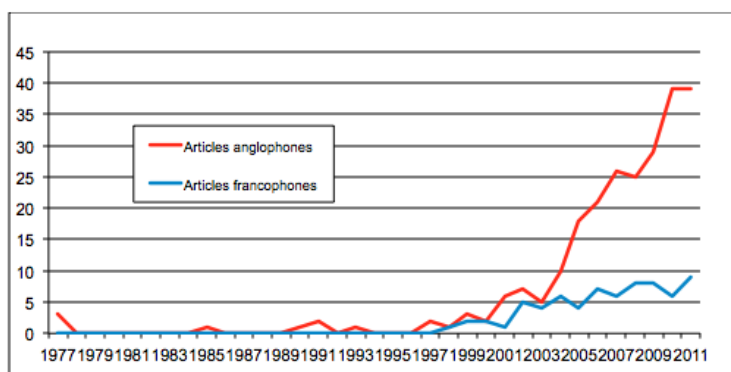
Si l'on se penche maintenant sur la production scientifique du vieillissement actif, on observe deux éléments qui recoupent la production par les organisations internationales. Un premier élément établit que le recours à la notion de vieillissement actif a augmenté à la fin des années 1990 et s'est considérablement accru à partir de 2002, ce qui correspond précisément à l'année de la Seconde Assemblée Mondiale sur le vieillissement ainsi qu'à la parution du rapport de l'OMS qui structure une approche holistique de la notion. C'est ce dont rend compte le premier graphique exposant le nombre d'articles par année.

Un second élément qui ressort de la comparaison des articles anglophones et francophones sur le vieillissement actif est la véritable césure entre ces espaces de pensée. Pointer le fait que le vieillissement actif se réduit à l'incitation à la «prolongation des carrières»

n'est pas original, d'autres l'ont fait avant nous⁶. Par contre, ce que nos travaux démontrent, c'est qu'il s'agit d'une spécificité francophone tandis que les travaux anglophones conçoivent le terme dans des catégories plus diversifiées d'une part et qu'ils ont travaillé ce terme depuis plus longtemps. (Voir graphique 2 page suivante)

D'après notre deuxième graphique, nous, francophones, comprenons généralement le vieillissement actif en lien avec les questions d'emploi et de travail, en raison notamment d'un fort ancrage de la sociologie du travail et de l'emploi et des politiques publiques⁷; les écrits anglophones vont plutôt le relier à la dimension de la santé (n'oublions pas la perspective de l'OMS!) puis à travers des activités sociales, celles-ci faisant en partie écho à l'importance de la «participation sociale», notamment pour l'OMS. On aurait ainsi deux mondes théoriques relativement distincts face au vieillissement actif⁸. Malgré cela, on peut pointer certaines limites du vieillissement actif qui ouvrent alors autant de défis pour la recherche.

Graphique 1: Nombre d'articles francophones et anglophones entre 1977-2011



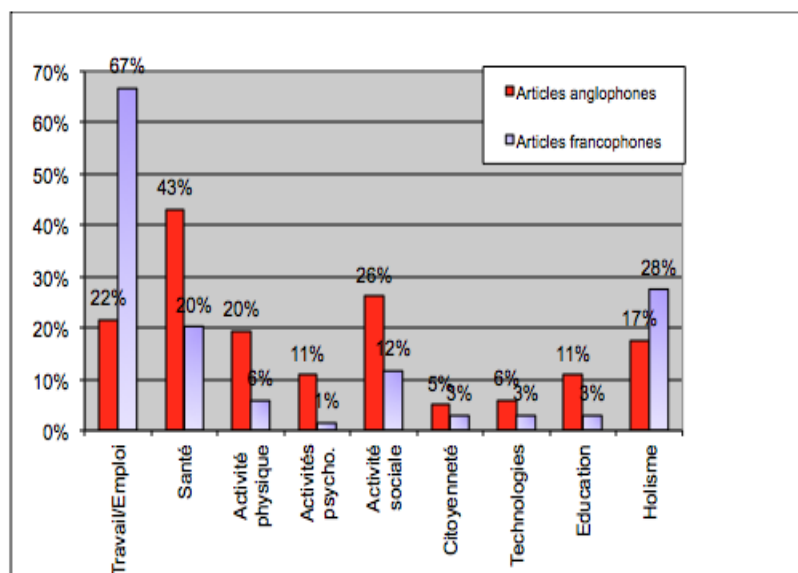
5. MULLER P., *Les politiques publiques*, Paris, PUF, Que sais-je?, 2006, p. 63.

6. WALKER A., «The principles and potential of active ageing, Keynote introductory report», Communication orale, *European commission conference on Active ageing*, Bruxelles, 15-16 Novembre, 1999; JOLIVET A., «La politique européenne en faveur du vieillissement actif», *Retraite et société*, 36, pp. 140-157, 2002; NEY S., «Active aging policy in Europe: between path dependency and path departure», *Ageing International*, 30, 4, pp. 325-342, 2005.

7. Une partie de mes travaux antérieurs se sont ainsi retrouvés dans la catégorie «travail/emploi».

8. Ces perspectives sont développées de manière plus complète dans un article à paraître pour *Recherches sociologiques et anthropologiques*.

Graphique 2: Répartition des catégories du vieillissement actif par base de données, 1977-2011.



Limites et perspectives du vieillissement actif

Si le vieillissement actif est considéré comme un «référentiel d'action publique» ou comme un «idéal politique» à la croisée du politique et du savoir, ses critiques sont bien balisées par la littérature, au-delà de son réductionnisme à «l'emploi des seniors». En effet, le vieillissement actif s'inscrit dans la liste de ces théories

normatives du vieillir que les francophones en général et une partie des anglophones abordent avec prudence: *successful ageing*, *productive ageing*, *healthy ageing*, *ageing well*, etc. Plutôt qu'une critique de principe, c'est une critique empiriquement fondée de telles notions qui s'avère utile. Dans ce cas, la critique souligne tantôt que de telles conceptions ne concernent qu'une partie des individus et/ou sous certaines conditions (santé physique, politiques publiques favorables aux aînés, etc.) qui renvoient tendanciellement aux partitions entre «jeunes vieux» et «vieux vieux» ou «3^e et 4^e âge»⁹, tantôt que ces approches contiennent en germe un processus de responsabilisation qui ferait que chaque individu devrait se prendre en mains et gérer son propre vieillissement que ce soit en emploi (se former tout au long de sa vie, accepter des mobilités professionnelles multiples, etc.), en rapport avec sa santé (manger équilibré,

faire de l'exercice physique modéré quotidiennement, etc.) ou de manière plus générale (pratiquer des activités culturelles, physiques et sportives, s'engager bénévolement, etc.), *sans tenir compte des conditions sociales de production des inégalités sociales qui se répercutent avec l'avancée en âge*. Contre cette critique, nous pensons que les approches en termes d'environnement, comme la démarche des «Villes-amies des aînés» (cfr. infra), sont porteuses. Ensuite, une autre critique partant du point de vue des personnes, pose le constat d'une compréhension beaucoup plus «pragmatique»¹⁰ du vieillissement actif que ce qu'en disent les experts et souligne qu'il n'est jamais évident de définir ce qu'est une «activité»¹¹ puisque le sens de celle-ci peut varier d'un individu à l'autre ou qu'un item comme «regarder la télévision» peut s'avérer très «actif» contrairement à ce qu'indiquent les classements des experts.

Pour conclure cet article, une leçon pour les francophones est de comprendre que, clairement, le vieillissement actif est une notion plurielle¹². Mais surtout, derrière la variété des sens possibles, il semble encore plus primordial de percevoir que le chercheur francophone ne peut plus se cantonner dans sa tour d'ivoire, qu'il se doit d'être en contact avec la société en général et, le cas échéant, avec le politique. C'est la position qui anime depuis plusieurs années une partie des chercheurs du réseau BRAISES, qui s'est ainsi récemment emparé de la question du vieillissement actif pour la mettre au cœur de questionnements scientifiques interdisciplinaire qui alimentent une partie des articles de ce numéro.

9. MOULAERT T. et BIGGS S., 2013, «International and European policy on work and retirement: Reinventing critical perspectives on active ageing and mature subjectivity», *Human relations. Special issue: Reinventing retirement: New pathways, new arrangements, new meanings*, 66, 1, pp. 23-43.

10. CLARKE A. et WARREN L., «Hopes, fears and expectations about the future: what do older people's stories tell us about active ageing?», *Ageing & Society*, 27, July, pp. 465-488, 2007.

11. BOUDINY K., «"Active ageing": from empty rhetoric to effective policy tool», *Ageing & Society*, August, pp. 1-22, 2012.

12. MOULAERT T. et LEONARD D., «Le vieillissement actif: Regards pluriels», *Les politiques sociales*, 1-2, 2012. Le titre du colloque organisé par Braises s'est ainsi directement inspiré de ce numéro des Politiques sociales.